

LE REGARD DE MARIE

« Je ne lui ai pas égalé la pierre la plus précieuse ; car tout l'or, au regard d'elle, n'est qu'un peu de sable, à côté d'elle, l'argent compte pour de la boue. Plus que santé et beauté je l'ai aimée et j'ai préféré l'avoir plutôt que la lumière, car son éclat ne connaît point de repos. Mais avec elle me sont venus tous les biens et, par ses mains, une incalculable richesse. »

Sg 7, 9-11

Le regard de Marie est un regard virginal et maternel, un regard qui épouse celui de Dieu sur nous. Or Dieu est sans idée du mal ; il ne voit en nous que le bien – ce bien dont le mal nous prive. Aussi le prophète Habacuc peut-il déclarer : « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, tu ne peux regarder l'oppression » (*Ha* 1.13). De même Marie, vierge immaculée, contemple en nous le visage de son Fils, ce visage que notre péché – hélas- défigure. Cependant, comme les rayons du soleil éclairent les recoins ténébreux d'une pièce, le regard pur de Marie nous pénètre en profondeur, nous transperce et met au jour, pour les purifier, nos négligences, nos mesquineries, notre orgueil caché.

Les SS chargés de surveiller le bunker 11 du camp d'Auschwitz ont avoué ne pouvoir soutenir le regard de compassion de saint Maximilien Kolbe, ce franciscain tout dévoué à l'immaculée qui avait offert sa vie pour sauver celle d'un père de famille. « C'était un regard brûlant de libérer du mal », a dit l'un d'entre eux. Tel est le regard de Marie sur nous, un regard qui traverse la couche de notre péché et de notre superficialité pour atteindre le fond de notre cœur et en faire émerger l'essentiel : notre soif de pureté et notre désir d'être à Dieu.

Par ailleurs, ce qui attire le regard divin sur nous, ce ne sont ni nos mérites ni nos talents, mais bien au contraire notre petitesse. « Pour concevoir de l'amour pour l'âme, écrit saint Jean de la Croix, Dieu ne jette pas les yeux sur sa grandeur, mais sur la grandeur de son humilité. » Ce n'est pas tout : lorsque Dieu nous regarde, il crée en nous de la beauté, de la bonté, il nous élève jusqu'à lui. Il en va de même, toute proportion gardée, pour le regard maternel de Marie, reflet du regard du Père. Quand on demanda à Bernadette si elle n'avait pas éprouvé des sentiments de complaisance pour les faveurs reçues du Ciel, elle répondit : « Est-ce que je ne sais pas que, si la Sainte Vierge m'a choisie, c'est parce que j'étais la plus ignorante ? Si elle en avait trouvé une plus ignorante que moi, c'est elle qu'elle aurait prise. » Comme Dieu a jeté les yeux sur l'abaissement d'une jeune fille de Nazareth, la Reine des anges à son tour a choisi une pauvre enfant pour la combler de ses faveurs. Pour décrire l'attitude de la vierge à la grotte de Massabielle, la voyante a d'ailleurs eu ce mot magnifique : « Elle m'a regardé comme une personne. »

Le regard de Marie, en effet, nous valorise, nous fait grandir. Notre Mère du Ciel voit ce qu'il y a de plus beau en nous et le fait fructifier. Quoi d'étonnant à cela puisque cette expérience est déjà celle de l'enfant au contact de sa maman ? Écoutons ce témoignage d'un fils aimant : « Je me revois tout enfant dans une petite voiture qui nous conduisait. Ma mère nous parlait longuement de la religion. Je crois retrouver le regard qu'elle portait sur moi avec une sorte d'espérance. J'ai le sentiment d'être né spirituellement de ce regard. » Lorsque nous récitons notre chapelet ou nous recueillons pour l'Angélus, mettons-nous avec confiance sous le regard de Marie. Alors nous renaîtrons et nous croîtrons, insensiblement, dans la vie de la grâce.

Aussi bien, pour vraiment prier Marie, pour entrer dans son intimité, il faut d'abord se mettre sous son regard, en éprouver l'irradiation, comme le dit si bien Georges Bernanos : « Le regard de la vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, [...] pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain »

Tout ensemble fille de Dieu par grâce et Mère de la divine grâce, Marie nous offre le plus achevé de l'enfance spirituelle et de la jeunesse d'âme.

Un moine bénédictin

Jamais sans ma Mère ; Editions Sainte Madeleine